



ORDER OF PREACHERS



FRÈRES DOMINICAINS DU COLLÈGE APOSTOLIQUE DES PÉNITENCIERS DE LA BASILIQUE DE SAINTE MARIE MAJEURE À ROME



L'HISTOIRE, LE MINISTÈRE ET LA VIE COMMUNAUTAIRE DU COLLEGE APOSTOLIQUE DES PENITENCIERS DE LA BASILIQUE DE SAINTE MARIE MAJEURE A ROME

1. L'HISTOIRE

Le Collège Apostolique des Pénitenciers Libériens, un organe du Saint Siège confié à l'Ordre Dominicain, fut institué par S. Pius V, dans la Bulle *Pro nostri muneris officio*, en date du 1er septembre 1568. Selon le document de fondation le *Collegium Apostolicum Sacrae Poenitentiariae Sanctae Mariae Maioris de Urbe*, confié aux Pères Dominicains, était composé de six pénitenciers prêtres et de deux frères coopérateurs, assignés à la Province Romaine de langue italienne, soumis, en ce qui concerne leur présentation et juridiction au Provincial Romain et à son Vicaire, le Prieur du Couvent de Sainte Marie de la Minerve.

La résidence des Pénitenciers dominicains, a changé plusieurs fois au fil des siècles. En 1568, au moment de la fondation, ils reçurent comme habitation l'aile droite de l'atrium de l'église de Sainte Pudentielle, sur l'actuelle Via Urbana, pour être ensuite transférés, le 29 octobre 1602 à un nouveau siège, plus salubre, sur l'actuelle Place Sainte Marie Majeure, en face de la Basilique, où le collège a occupé deux autres bâtiments. En effet, dans la deuxième moitié du XVIIème siècle, le Pénitencier P. Gregorio Boncompagni, transforma la construction, et ajouta une aile sur la partie gauche, en profitant de l'agrandissement de la Place Sainte Marie Majeure et de la Via Lateranense, l'actuelle Via Merulana. Le siège actuel des Pères Pénitenciers a donc été construit de 1886 à 1889.

Grâce à un document signé par S.E. le Cardinal Nicola Canali, Pénitencier Majeur, en date du 29 août 1955, le Saint Siège commença un processus pour le passage du Collège des Pénitenciers à la dépendance du Maître de l'Ordre, augmentant à douze la présentation des candidats à la Pénitencerie Apostolique appartenant à différentes nationalités pour un meilleur accueil des pèlerins voulant se confesser dans



plusieurs langues : italien, anglais, français, espagnol et allemand. La nouvelle configuration du Collège fut établie le 8 décembre 1956, fête de la Vierge Immaculée, avec la présentation à la Pénitencerie Apostolique des douze nouveaux candidats pour la nomination du Père Esteban Gómez, Vicaire du Maître de l'Ordre pour les maisons romaines. Le 7 février 1972, le Maître de l'Ordre, le Fr Aniceto Fernández, érigea le Couvent de Sainte Marie Majeure.

Les normes qui régulent les Collèges Apostoliques des Pères Pénitenciers de l'Ordre des quatre Basiliques Papales de Rome - signées en date du 5 juin 1993 par le Cardinal William Baum, Pénitencier Majeur déposées à la Pénitencerie Apostolique - furent communiquées par le Saint Siège aux Supérieurs Généraux respectifs. Concrètement, avec les normes susmentionnées, nous – pénitenciers Ordinaires de la Basilique Papale de Sainte Marie Majeure - en tant que frères dominicains, nous sommes soumis au Maître de l'Ordre, comme Pénitenciers Ordinaires soumis au Pénitencier Majeur. L'emploi ou la démission ne peuvent être décidés que par la Pénitencerie Apostolique.

2. LE MINISTERE

Le Siège Apostolique, par le biais de la présentation du Maître de l'Ordre des Frères Prédicateurs, nous a confié la mission de la célébration du Sacrement de la Pénitence, en qualité de Pénitenciers Mineurs et Ordinaires dans la Basilique Papale de Sainte Marie Majeure à Rome. Nous exerçons notre mission 365 jours par an, avec un horaire personnalisé le matin et l'après-midi, qui comprend 24 heures hebdomadaires de présence dans le confessionnel. Parmi les quatre Basiliques Papales de Rome, la Basilique de Sainte Marie Majeure est la plus fréquentée, surtout par les prêtres, les religieux et les religieuses, et à cause de sa position géographique, par de très nombreux pénitents de tous les continents. Bien que le nombre des confessions ait diminué, par rapport aux dernières années du siècle dernier, nombreux sont encore, grâce à Dieu, ceux qui viennent recevoir le Sacrement de la Pénitence, surtout aux périodes privilégiées de l'Avent, du Carême, de Noël et de Pâques, des premiers vendredis et samedis du mois. Dans les quatre Basiliques Papales, nous n'avons jamais cessé d'offrir aux fidèles la possibilité de recevoir le Sacrement de la Pénitence.

La Pénitencerie Apostolique offre tous les mois aux Pénitenciers Mineurs la possibilité de suivre une conférence sur des thèmes juridico-moraux pour la mise à jour des Pénitenciers. Pendant le Carême, le Collège organise également pour la Communauté des conférences à caractère formatif et spirituel.

3. LA VIE

La journée se déroule selon l'horaire des confessions: de 07h00 du matin à 19h00, avec une pause après le déjeuner. Chaque Pénitencier dispose d'un jour et demi par semaine pour se reposer et en été il a droit à six semaines de pause estivale dont une semaine pour les exercices spirituels. Les dimanches et les jours fériés, tous les Pénitenciers respectent leurs horaires. A 07h00 du matin la Sainte Messe est célébrée dans notre chapelle, à 13h00 la communauté se réunit pour le déjeuner, à 19.30, on célèbre les Vêpres et les Complies dans la chapelle et à 20h00 il y a le dîner. Grâce à un privilège "ab immemorabili" la Communauté est dispensée de l'assistance à la célébration communautaire de la Sainte messe et de l'Office divin à cause de l'obligation principale des Pénitenciers: les confessions dans la Basilique. Le Conseil tient régulièrement des séances pour approuver les comptes et discuter sur les thèmes qui concernent la vie de la communauté.

Nous sommes parfaitement conscients de la responsabilité doctrinale et pastorale que nous avons et qui exige une bonne formation et une spiritualité dépassant souvent nos forces. En effet, nous nous confions à la grâce divine car nous sommes conscients de n'être que des serviteurs, ne faisant que notre devoir, avec l'aide de Dieu. La vie de la communauté se déroule dans une grande sérénité, grâce à notre mission dans la Basilique qui nous aide tant à chercher dans la prière la paix intérieure et extérieure.

4. NOUS SOMMES DES FRERES DOMINICAINS

Nous privilégions un rapport direct avec le Maître de l'Ordre qui est notre Supérieur Majeur, par le biais de son Vicaire pour notre Communauté dominicaine. C'est le Maître de l'Ordre qui présente à la Pénitencerie Apostolique les membres du Collège et nous remercions l'Ordre qui veille à ce que le nombre des Pénitenciers libériens soit toujours au complet (12).

Nous savons que l'Ordre est conscient du fait que pour confesser il ne suffit pas d'être un simple prêtre, et nous comptons sur lui pour trouver des frères disponibles à exercer leur précieux service de l'administration



du sacrement de la miséricorde, confié à notre Ordre “ab immemorabili”, pour continuer à servir aujourd’hui cette mission évangélique et ecclésiale dans la Basilique de Sainte Marie Majeure.

Nous remercions encore l’Ordre pour nous avoir confié, par le biais de la Pénitencerie Apostolique, cette mission délicate, qui nous aide tant à vivre notre vie religieuse avec foi et dévotion pour le salut des âmes, suprême loi de l’Eglise et engagement fondamental et caractéristique de notre Ordre des Frères Prêcheurs.

Actuellement, le Collège Apostolique des Pénitenciers Libériens est composé des membres suivants :

Fra Timoteo Brouwer, de la Province des Pays Bas;
Fra Norberto Castillo, de la Province des Philippines;
Fra Pedro Fernández, de la Province d’Espagne;
Fra Denis Hallinan, de la Province d’Australie et de Nouvelle Zélande;
Fra Miguel Itza, de la Province d’Espagne;
Fra Edmondo Jasiulek, de la Province de Pologne;
Fra Hernán Jiménez, de la Province du Pérou;
Fra Ludovico Melo, de la Province de Slovaquie
Fr Elio Monteleone, de la Province de Saint Thomas d’Aquin, Italie du Sud
Fr Wojciech Morawski, de la Province de Pologne
Fr Salvatore Raciti, de la Province de Saint Thomas d’Aquin, Italie du Sud

Fr Pedro Fernández Rodríguez, OP., Prieur (Rome, le 22 décembre 2014)

● **Cours de « Dominicanisme » en ligne, pour les membres de l’IDYM**

Avec la collaboration de DOMUNI, l’université dominicaine par Internet, nous proposons aux membres de l’IDYM, un cours de formation dominicaine, “dominicanisme”, gratuitement, pour se former personnellement et pour réfléchir, avec d’autres jeunes, au cours d’une expérience d’étude communautaire.

Le cours est ouvert à tous les membres de l’IDYM qui souhaitent approfondir leur connaissance de saint Dominique et de l’ordre, ainsi que leur engagement pour la prédication.

C’est une chance exceptionnelle d’obtenir, sous une forme très novatrice, une formation de qualité.

Le cours est donné totalement sur Internet, sur la plateforme d’enseignement de Domuni et il faut donc disposer d’un accès à Internet. Chaque participant est appelé à lire les contenus de chacune des étapes et à partager sa réflexion dans le forum qui est ouvert dans la langue qu’il a choisie : français, espagnol ou anglais. Il peut avoir accès aux autres langues, mais il participe dans le forum qu’il a choisi. Il y aura aussi des documents complémentaires qui pourront être consultés, et chacun pourra contribuer en apportant de nouveaux documents aux nombreuses ressources proposées.

Nous voulons profiter de cet espace comme d’un lieu d’étude et de réflexion partagées, c’est pourquoi la participation active de chacun est essentielle. Comme l’inscription est gratuite, il est demandé que les membres de l’IDYM qui s’inscrivent, s’engagent à participer activement aux échanges. Il faut bien entendu qu’ils soient capables de lire et d’écrire correctement dans la langue qu’ils choisissent: français, espagnol ou anglais.

Après la première semaine, réservée aux présentations, le cours va se développer en trois étapes, de trois semaines chacune. Il est donc parfaitement possible de continuer à assumer son travail et ses responsabilités personnelles. Les étapes se répartissent ainsi :

6-12 Avril 2015 / Etape initial: introduction et présentation des participants

13 Avril - 3 Mai 2015 / 1ère Etape: Qui est saint Dominique ?

4-24 Mai 2015 / 2ème Etape: La Prédication

25 Mai – 14 Juin 2015 / 3ème Etape: Une Institution Evangélisée

Inscription



Le nombre d'inscrits est limité à 25 par langue (français, espagnol et anglais). Il est donc important de s'inscrire le plus vite possible. L'inscription aura lieu du 5 au 31 mars et on respectera l'ordre des demandes.

Les inscriptions se feront sur le formulaire en ligne qui sera disponible à partir du 5 mars. Les membres de l'IDYM qui veulent s'inscrire devront en informer la coordination nationale de leur pays après avoir rempli le formulaire. Nous verrons les données de chaque inscription pour vérifier l'appartenance à l'IDYM.

Pour plus d'information, s'adresser à :

Fr Michel Van Aerde op, michel.vanaerde@domuni.eu (Français, Anglais, Espagnol)

Lyamar Díaz; IDYM Formation, formation.idym@gmail.com (Anglais, Espagnol)

Jose Alberto; IDYM Coordinator, idym@curia.op.org (Espagnol, Anglais)

• Les Dominicains en Afrique et le défi du témoignage prophétique

L'Année de la Vie Consacrée interpelle les personnes consacrées à être des témoins prophétiques dans l'Eglise et dans le monde. Notre récente visite dans le vicariat général d'Afrique australe et dans le vicariat provincial du Rwanda et du Burundi (du 27 janvier au 8 février 2015), nous a permis de voir comment nos frères dominicains relèvent ce défi en cette Année de la Vie Consacrée.

Comme chaque année, les frères du Vicariat général d'Afrique australe ont tenu leur Assemblée annuelle au Centre spirituel La Verna, à Vandebiljpark, au sud de Johannesburg. C'était du 27 au 30 janvier 2015. Les frères ont réfléchi sur l'Année de la Vie Consacrée. Parmi les intervenants, le fr. Albert Nolan, un des aînés et éminent théologien qui a beaucoup travaillé sur la théologie contextuelle, a entretenu l'assemblée sur la Théologie de la Vie Consacrée. « Être des témoins prophétiques ». Voilà le sens de la théologie de la vie consacrée, a dit le fr. Nolan, en insistant sur la signification et le rôle du prophète : homme choisi par Dieu et non pas nommé ; il est mu par l'Esprit, il parle au nom de Dieu, entrevoit l'avenir et proclame un message d'espérance de la part de Dieu. Nos voeux de religion : pauvreté, chasteté, obéissance doivent « parler au monde », a insisté le fr. Nolan. Le renoncement, la mise en commun, l'amour inconditionnel et universel doivent nous conduire à la solidarité et au partage avec les pauvres. Les frères en Afrique du Sud essaient d'être des témoins prophétiques à travers leurs engagements apostoliques prophétiques : Radio Veritas, l'aide aux enfants pauvres, orphelins ou malades de Sida (projets Saint Martin de Porres Développement, Khuleleni), l'apostolat des sourds-muets et le ministère en paroisse . L'aumônerie de la Police est un autre lieu important où il y a besoin de vrai et fort témoignage prophétique, tant qu'il s'agit d'inculquer des valeurs éthiques et évangéliques, le respect des droits humains et la dignité de la personne. Dans ce milieu, on enregistre beaucoup de cas de suicides et de dépression. L'aumônier, notre frère Chaka essaie d'être témoin prophétique par son écoute attentive, le counseling et les célébrations liturgiques.

Au Burundi les frères cherchent à être témoins prophétiques à travers leurs projets apostoliques prophétiques comme le Centre Ubuntu qui est un « laboratoire d'analyse et d'action pour la promotion de la Paix et de la Réconciliation au Burundi et dans la région des Grands Lacs », le projet « Jeunesse providence AGAKURA » qui s'occupe des jeunes marginalisés. Présider la Commission Nationale Indépendante des Droits de l'Homme au Burundi (CNIHD) est assurément une mission et un témoignage prophétiques. Comme le souligne le frère Emmanuel Ntakarutimana, président de cette commission, « jouer le délicat rôle d'interface entre les institutions étatiques, les organisations de la société civile, les institutions et organisations internationales et la populations - cela demande un grand sens d'indépendance.» Parler des valeurs éthiques et évangéliques méconnues ou ignorées dans ces milieux est un vrai défi et un témoignage prophétique. Le frère Emmanuel souligne l'importance et l'impact des enseignements des prophètes comme Jérémie, Amos, Isaïe dans le contexte de son travail ; mais aussi dans la situation actuelle où le Burundi se prépare aux élections présidentielles et où on assiste à des arrestations, des emprisonnements et des violences. Dans son homélie du dimanche 1er février 2015, le frère Emmanuel a insisté sur le rôle du prophète, le veilleur qui entrevoit le jour nouveau et le porteur d'espérance.

Enfin au Rwanda où nous avons terminé notre visite, grande était notre joie de voir les frères sortir de la ville capitale de Kigali pour aller dans les périphéries. La nouvelle communauté de Nyagatare à l'Est du pays s'installe progressivement. En signe de solidarité et de partage avec les pauvres, les frères permettent aux



paysans de cultiver gratuitement les quelques hectares de terre du couvent pour pouvoir nourrir leurs familles.

Au demeurant, la vie communautaire et la communion fraternelle dans nos couvents au Rwanda et au Burundi sont un témoignage prophétique fort dans ces pays marqués par les questions ethniques, les décennies de violences cycliques à connotations ethniques, le génocide de 1994. En cette Année de la Vie Consacrée, puissions-nous être des vrais témoins prophétiques et que nos vœux parlent vraiment au monde!
fr. Gabriel Samba, o.p.

● **Bulletin Infocliop: la prédication dominicaine**

Bulletin du Commission Liturgique Internationale de l'Ordre des Prêcheurs (CLIOP) Janvier 2015.

Le 14 juillet 2014 le Maître de l'Ordre, fr. Bruno Cadoré a institué la nouvelle commission liturgique de l'Ordre (CLIOP). Cette nouvelle commission est présidée par moi, le soussigné, de la province du Portugal et dont les membres ce sont les suivants: fr. David Caron (Province of St Martin the Porres, E.E.U.U.), fr. Thomas Moller (Province de Teutonia, Allemagne) fr. Dominique Jurczak (Province de Poland), soeur Ragnild Bjelland. (Soeurs de Notre Dame de Grâce (Chatillon), Oslo), fr. Joseph Nguyễn Van Hiên (Province du Vietnam), fr. Manuel Eduardo Solórzano Zerpa (Vicariat de Venezuela, Province du Saint Rosaire). Ces deux frères ont été nommés tant que membres délégués.

Quelques-uns de nous appartenait déjà à l'antérieure Commission, mais, à présent le Maître de l'Ordre nous demande de collaborer avec lui en vue de garantir l'unité de l'Ordre par le biais de la vie liturgique.

Au-delà de cet apport plus général, le Maître de l'Ordre, dans sa Carte de Nomination, demande à la Commission:

- D'encourager chez l'Ordre la vie liturgique, d'accompagner le travail des traductions du Proprium Ordinis Praedicatorum,
- D'informer l'Ordre sur les nouvelles officielles importantes concernant la liturgie.
- De faire connaître aux responsables provinciaux de la liturgie ce qui porte le patrimoine liturgique de l'Ordre.
- De maintenir le contact avec les frères et les soeurs chargés de la formation de base et permanente des provinces dans le domaine de la vie liturgique.
- D'aider la préparation du Jubilé de l'Ordre tout en utilisant de textes significatifs publiés par l'Ordre.
- D'encourager la recherche scientifique dans le cadre de la liturgie au sein de l'Ordre.

Dans ce sens, en reprenant l'édition d'Infocliop, bulletin créé par l'antérieure Commission l'liturgique, nous souhaitons que ce numéro fut dédié à ce nous considérons le principal pilier de notre vie dominicaine: la prédication. Tout en évoquant les paroles du Maître de l'Ordre à la dernière réunion de la Commission, nos célébrations sont publiques à cause de la prédication et exigent de la communauté la joie de l'accueil.

Ainsi, dans ce présent numéro, nous publions quatre articles de nos frères, à qui dès maintenant nous remercions leur collaboration.

- Le premier article c'est la présentation dans ce numéro d'Infocliop, faite par notre fr. David Caron, O.P., D. Min., de la Province de Saint Martin de Porres, E.E.U.U. et membre de CLIOP dont le titre c'est «La joie est une tâche intérieure ayant des implications à l'extérieur !».
- Le deuxième article, de notre frère Paul Philibert, O.P., théologien et promoteur de la Formation Permanente de la Province de Saint Martin de Porres, E.E.U.U: avec le titre «Prêcher la joie de l'Évangile: réflexions dominicaines sur l'Évangelli Gaudium»;
- Le troisième article, de notre frère Jorge Presmanes, O.P., D. Min., de la Province de Saint Martin de Porres, E.E.U.U, dont le titre c'est: «La prédication comme dialogue entre la foi et la culture: une perspective hispano-américaine».



- Le quatrième article «Catéchèse liturgique et les arts: une réponse pastorale à l'Evangelii Gaudium» de soeur Mary Frances Fleischaker, O.P., D. Min., de la Congrégation des soeurs dominicaines de Adrian, Michigan, E.E.U.U.

Nous souhaitons que la lecture de ces articles nous aident encore plus profondément le sens de notre prédication et que Sainte Madeleine, la première prêchante aide toute la Famille Dominicaine à vivre et à prêcher l'évangile de la grâce que Le Christ nous a confié.

Cliquez ici pour une copie du Bulletin Infocliop Janvier 2015: www.op.org/sites/www.op.org/files/public/documents/fichier/infocliop-01-2015-fr.pdf

Fr. José Filipe da Costa Rodrigues, O.P.

• Le Pape François, «nous sommes des créatures limitées, pécheurs qui ont toujours besoin de pénitence et de conversion»

Homélie du Saint Père le Pape François à la Messe du Mercredi des Cendres à la Basilique de Sainte Sabine, le 18 février 2015.

Cette année encore, l'Eglise Universelle a célébré le Mercredi des Cendres qui marque le début du Carême. Pour l'Eglise de Rome, il commence sur la colline de l'Aventin.

Selon la tradition, des frères dominicains et bénédictins se sont rassemblés avec quelques fidèles à l'église bénédictine de Saint Anselme en compagnie du Pape François. A partir de là, ils sont partis en procession, en chantant la Litanie des Saints, et se sont dirigés vers la Basilique dominicaine de Sainte Sabine. C'est là que le Pape a dit la messe devant de nombreux fidèles qui l'attendaient. Dans son homélie, il nous a rappelé la signification du Carême. En voici le texte :

Comme peuple de Dieu, nous commençons aujourd'hui le chemin du Carême, temps où nous cherchons à nous unir plus étroitement au Seigneur Jésus, pour partager le mystère de sa passion et de sa résurrection.

La liturgie du Mercredi des Cendres nous propose d'abord le passage du prophète Joël, envoyé par Dieu pour appeler le peuple à la pénitence et à la conversion, à cause d'une calamité (une invasion de sauterelles) qui dévaste la Judée. Seul le Seigneur peut sauver du fléau et il faut donc le supplier par des prières et des jeûnes, en confessant son péché.

Le prophète insiste sur la conversion intérieure : « Revenez à moi de tout votre cœur » (2,12).

Revenir au Seigneur « de tout son cœur » signifie entreprendre le chemin d'une conversion non pas superficielle et transitoire, mais plutôt d'un itinéraire spirituel dans le lieu le plus intime de notre personne. Le cœur, en effet, est le siège de nos sentiments, le centre où mûrissent nos choix, nos comportements.

Ce « Revenez à moi de tout votre cœur » n'implique pas seulement les individus, mais s'étend à la communauté entière, c'est une convocation adressée à tous : « Réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! » (v. 16).

Le prophète s'arrête en particulier sur la prière des prêtres, en faisant observer qu'elle doit être accompagnée de larmes. Cela nous fera du bien, à tous mais spécialement à nous les prêtres, au début de ce Carême, de demander le don des larmes, afin de rendre notre prière et notre chemin de conversion toujours plus authentiques et sans hypocrisie. Cela nous fera du bien de nous demander : « Est-ce que je pleure ? Le pape pleure-t-il ? Les cardinaux pleurent-ils ? Les évêques pleurent-ils ? Les consacrés pleurent-ils ? Les prêtres pleurent-ils ? Les pleurs font-ils partie de nos prières ? »

C'est justement le message de l'Evangile d'aujourd'hui. Dans le passage de Matthieu, Jésus relit les trois œuvres de piété prévues par la loi de Moïse : l'aumône, la prière et le jeûne. Au fil du temps, ces prescriptions avaient été attaquées par la rouille du formalisme extérieur, ou même s'étaient transformées en



un signe de supériorité sociale. Jésus met en évidence une tentation commune dans ces trois œuvres, qui peut se résumer dans l'hypocrisie (il la nomme bien à trois reprises): « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer... Quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites... Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout... pour bien se montrer aux hommes... Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites » (Mt 6,1.2.5.16). Vous savez, frères, que les hypocrites ne savent pas pleurer ; ils ont oublié comment on pleure ; ils ne demandent pas le don des larmes.

Quand on accomplit quelque chose de bon, presque instinctivement naît en nous le désir d'être estimés et admirés pour cette bonne action, d'en retirer une satisfaction. Jésus nous invite à accomplir ces œuvres sans aucune ostentation, et à compter uniquement sur la récompense du Père « qui voit au plus secret » (Mt 6,4.6.18).

Chers frères et sœurs, le Seigneur ne se lasse jamais de nous prendre en miséricorde, et veut nous offrir encore une fois son pardon – nous en avons tous besoin – en nous invitant à revenir à Lui avec un cœur nouveau, purifié du mal, purifié par les larmes, pour prendre part à sa joie. Comment accueillir cette invitation ? Saint Paul nous le suggère dans la seconde lecture du jour : « Nous le demandons au nom du Christ, laissez- vous réconcilier avec Dieu. » (2 Co 5,20). Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine. C'est « se laisser réconcilier ». La réconciliation entre nous et Dieu est possible grâce à la miséricorde du Père qui, par amour pour nous, n'a pas hésité à sacrifier son Fils unique. En effet le Christ, qui était juste et sans péché, s'est fait péché pour nous (v. 21) quand il fut chargé de nos péchés sur la croix, et ainsi nous a rachetés et justifiés devant Dieu. « En Lui » nous pouvons devenir justes, « en Lui » nous pouvons changer, si nous accueillons la grâce de Dieu et ne laissons pas passer en vain le « moment favorable » (6,2). S'il vous plaît, arrêtons-nous un peu et laissons-nous réconcilier avec Dieu.

Avec cette conscience, commençons l'itinéraire du carême, confiants et joyeux. Que Marie Immaculée soutienne notre combat spirituel contre le péché, qu'elle nous accompagne en ce moment favorable, pour que nous puissions parvenir à chanter ensemble la jubilation de la victoire le jour de Pâque.

Comme signe de la volonté de se laisser se laisser réconcilier avec Dieu, en plus des larmes qui seront cachées, en public nous accomplirons le geste de l'imposition des cendres sur la tête. Le célébrant prononce ces paroles : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière » (cf. Gn 3,19), ou redit l'exhortation de Jésus : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (cf. Mc 1,15). Ces deux formules sont un rappel de la vérité de l'existence humaine : nous sommes des créatures limitées, pécheurs qui ont toujours besoin de pénitence et de conversion. Comme il est important d'écouter et d'accueillir ce rappel en notre temps ! L'invitation à la conversion pousse alors à revenir, comme le fit le fils de la parabole, dans les bras de Dieu, Père tendre et miséricordieux, à pleurer dans ses bras, à se confier à Lui et à compter sur Lui.

• Sons dans le silence du musée Saint Marc, Florence

Pour les célébrations du Jubilé Dominicain, le musée San Marco de Florence a généreusement accepté d'accueillir des membres de la Famille Dominicaine pour chanter des chants Dominicains en présence des chefs-d'œuvre originaux de Fra Angelico dans différents lieux du musée (le Cloître, la Salle du Chapitre, l'Ancien Réfectoire et le couloir supérieur). L'invitation est ouverte à tous les membres de la Famille Dominicaine : frères, moniales, sœurs et Laïcs.

Si vous programmez une visite en Italie, ou un pèlerinage sur la tombe de notre Fondateur Saint Dominique à Bologne pendant l'année du Jubilé, pourquoi ne pas envisager aussi d'aller à Florence admirer les œuvres de Fra Angelico et chanter les hymnes, antiennes et répons du Répertoire Liturgique Dominicain, dont de nombreux textes sont insérés dans les tableaux de Fra Angelico.

Le 20 Février 2015 à 16h00, les 'Sons dans le Silence' seront inaugurés au Musée San Marco de Florence, avec des conférences du Fr. Michael Dunleavy, OP, et de la Dott.ssa Magnolia Scudieri, Directrice du Musée. A Schola Cantorum interprètera les chants sélectionnés dans le répertoire Dominicain. La soirée se terminera par une visite dans le Dortoir supérieur et la salle du chapitre restaurée récemment. Les



réservations pour cet événement, limitées à 100 personnes, peuvent se faire en contactant le musée par e-mail : museosanmarco@polomuseale.firenze.it; ou par téléphone : 0039 055 23 88 608.

Pour plus d'informations ou d'explications, veuillez contacter :

Fr. Michael Dunleavy, OP
Piazza S. Domenico, 4
50014 San Domenico di Fiesole, (FI)
Italie; Tel: 0039 055 5979127
Email: m.dunleavy1@yahoo.co.uk

• Disparition de Pedro Meca, un prêtre au service des gens de la rue

« Le pape François a dit qu'il voulait une Église qui soit dans la rue. C'est ce que j'ai essayé de vivre... Au Ciel, personne ne nous demandera le nombre de prières que nous avons récitées ni combien de cierges nous avons brûlés. On sera jugé sur nos rapports avec les autres. La question sera : "Qu'as-tu fait de ton frère ?" »

Ces propos du père Pedro Meca, décédé mardi dans sa 80e année, résument l'engagement de ce prêtre dominicain au service des plus pauvres durant toute sa vie. Né en 1935 à Pampelune en Espagne, il vécut une enfance de misère et de délinquance. Une fois exilé en France, son activité dans les réseaux anti-franquistes lui vaudront une condamnation par contumace à 70 ans de prison, avant qu'il ne soit amnistié en 1978.

La rencontre d'un frère dominicain en 1956 éveille en lui la quête d'une vocation religieuse. Et c'est auprès des personnes les plus pauvres qu'il vivra l'essentiel de son ministère, notamment à travers l'association les Compagnons de la nuit. Il a travaillé de nombreuses années dans le centre "Le Cloître", avant de créer en 1992 le foyer "La Moquette".

De plus, de multiples associations, notamment le Collectif des Morts de la rue, ont bénéficié de son compagnonnage chaleureux. « Ma foi me dit que Dieu aime chacun. S'il aime chacun, c'est qu'il voit en lui quelque chose de beau et d'aimable. Alors j'essaie de voir ce qu'il y a de beau en celui qui est en face de moi, démolé par l'alcool, la drogue, les échecs », déclarait-il au quotidien La Croix en 2009.

Ses obsèques seront célébrées ce samedi 21 février à 10 heures en la chapelle du couvent Saint-Jacques, à Paris.

• 40 jours pour choisir

En partenariat avec le Jour du Seigneur

« Rends notre cœur semblable au tien » Pape François Dans son message pour le Carême, le pape François nous invite à sortir de la « mondialisation de l'indifférence », et en nous laissant convertir par l'amour de Dieu, à obtenir un « cœur fort et miséricordieux, vigilant et généreux, qui ne se laisse pas enfermer en lui-même ».

C'est pour répondre à cette invitation du pape François, que Le Jour du Seigneur et le Service national pour l'évangélisation des Jeunes et pour les Vocations de la Conférence des évêques de France vous proposent cette opération spéciale Carême : « 40 jours pour choisir »

Partager sur Twitter nos choix

Chaque jour pendant le Carême, nous vous invitons à partager sur Twitter un choix qui vous fait grandir, pour passer de ce qui enferme à plus de vie, d'amour et d'ouverture du cœur.

Une quarantaine de thèmes, introduits par le mot-clé #jechoisis, vous sont proposés de manière aléatoire. Revenez chaque jour, il vous suffit de cliquer, la phrase sera alors automatiquement tweetée !

Se soutenir dans nos choix

Durant 40 jours, votre petit pas personnel quotidien devient ainsi une démarche en communauté ! Un bon moyen pour s'encourager et vivre ensemble la route vers la joie de Pâques ! « Un chrétien seul est un chrétien en danger » : c'est ensemble en Église que nous marchons vers la Résurrection !



Pour aller plus loin

Dans notre blog, découvrez les témoignages de plusieurs consacrés qui ont choisi de donner leur vie à Dieu, mais aussi des photos illustrant le thème de la libération, et les bandes annonces de la série documentaire « Délivrance », diffusée dans l'émission Le Jour du Seigneur.

• **Tenez ferme (Jc 5, 8): MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÊME 2015**

Chers frères et sœurs,

Le Carême est un temps de renouveau pour l'Église, pour les communautés et pour chaque fidèle. Mais c'est surtout un « temps de grâce » (2 Cor 6, 2). Dieu ne nous demande rien qu'il ne nous ait donné auparavant : « Nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19). Il n'est pas indifférent à nous. Il porte chacun de nous dans son cœur, il nous connaît par notre nom, il prend soin de nous et il nous cherche quand nous l'abandonnons. Chacun de nous l'intéresse ; son amour l'empêche d'être indifférent à ce qui nous arrive. Mais il arrive que, quand nous allons bien et nous sentons à l'aise, nous oublions sûrement de penser aux autres (ce que Dieu le Père ne fait jamais), nous ne nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu'ils subissent... alors notre cœur tombe dans l'indifférence : alors que je vais relativement bien et que je suis à l'aise, j'oublie ceux qui ne vont pas bien. Cette attitude égoïste, d'indifférence, a pris aujourd'hui une dimension mondiale, au point que nous pouvons parler d'une mondialisation de l'indifférence. Il s'agit d'un malaise que, comme chrétiens, nous devons affronter.

Quand le peuple de Dieu se convertit à son amour, il trouve les réponses à ces questions que l'histoire lui pose continuellement. Un des défis les plus urgents sur lesquels je veux m'arrêter dans ce message, est celui de la mondialisation de l'indifférence.

L'indifférence envers son prochain et envers Dieu est une tentation réelle même pour nous, chrétiens. C'est pour cela que nous avons besoin d'entendre, lors de chaque Carême, le cri des prophètes qui haussent la voix et qui nous réveillent.

Dieu n'est pas indifférent au monde, mais il l'aime jusqu'à donner son Fils pour le salut de tout homme. Dans l'incarnation, dans la vie terrestre, dans la mort et la résurrection du Fils de Dieu, la porte entre Dieu et l'homme, entre ciel et terre, s'ouvre définitivement. Et l'Église est comme la main qui maintient ouverte cette porte grâce à la proclamation de la Parole, à la célébration des sacrements, au témoignage de la foi qui devient efficace dans la charité (cf. Ga 5, 6). Toutefois, le monde tend à s'enfermer sur lui-même et à fermer cette porte par laquelle Dieu entre dans le monde et le monde en lui. Ainsi, la main, qui est l'Église, ne doit jamais être surprise si elle est repoussée, écrasée et blessée.

C'est pourquoi, le peuple de Dieu a besoin de renouveau, pour ne pas devenir indifférent et se renfermer sur lui-même. Je voudrais vous proposer trois pistes à méditer pour ce renouveau.

1. « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance » (1Co 12, 26) – L'Église

La charité de Dieu qui rompt ce mortel enfermement sur soi-même qu'est l'indifférence, nous est offerte par l'Église dans son enseignement et, surtout, dans son témoignage. Cependant, on ne peut témoigner que de ce que l'on a éprouvé auparavant. Le chrétien est celui qui permet à Dieu de le revêtir de sa bonté et de sa miséricorde, de le revêtir du Christ, pour devenir comme lui, serviteur de Dieu et des hommes. La liturgie du Jeudi Saint avec le rite du lavement des pieds nous le rappelle bien. Pierre ne voulait pas que Jésus lui lave les pieds, mais il a ensuite compris que Jésus ne veut pas être seulement un exemple de la manière dont nous devons nous laver les pieds les uns les autres. Ce service ne peut être rendu que par celui qui s'est d'abord laissé laver les pieds par le Christ. Seul celui-là a « part » avec lui (Jn 13, 8) et peut ainsi servir l'homme.

Le Carême est un temps propice pour nous laisser servir par le Christ et ainsi devenir comme lui. Cela advient quand nous écoutons la Parole de Dieu et quand nous recevons les sacrements, en particulier l'Eucharistie. Nous devenons en elle ce que nous recevons : le Corps du Christ. Dans ce corps, cette indifférence qui semble prendre si souvent le pouvoir sur nos cœurs, ne trouve pas de place. Puisque celui qui est du Christ appartient à un seul corps et en lui personne n'est indifférent à l'autre. « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (1 Co 12, 26).



L'Église est *communio sanctorum* parce que les saints y participent mais aussi parce qu'elle est communion de choses saintes : l'amour de Dieu révélé à nous dans le Christ et tous ses dons. Parmi eux, il y a aussi la réponse de tous ceux qui se laissent atteindre par un tel amour. Dans cette communion des saints et dans cette participation aux choses saintes personne n'a rien en propre, mais ce qu'il possède est pour tout le monde. Et puisque nous sommes liés en Dieu, nous pouvons faire quelque chose aussi pour ceux qui sont loin, pour ceux que nous ne pourrions jamais rejoindre par nos propres forces, parce que nous prions Dieu avec eux et pour eux afin que nous nous ouvrons tous à son œuvre de salut.

2. « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9) – Les paroisses et les communautés

Il est nécessaire de traduire tout ce qui est dit par l'Église universelle dans la vie des paroisses et des communautés. Réussit-on dans ces réalités ecclésiales à faire l'expérience d'appartenir à un seul corps ? Un corps qui en même temps reçoit et partage tout ce que Dieu veut donner ? Un corps qui connaît et qui prend soin de ses membres les plus faibles, les plus pauvres et les plus petits ? Ou bien nous réfugions-nous dans un amour universel qui s'engage de loin dans le monde mais qui oublie le Lazare assis devant sa propre porte fermée ? (cf. Lc 16, 19-31).

Pour recevoir et faire fructifier pleinement ce que Dieu nous donne, il faut dépasser les frontières de l'Église visible dans deux directions.

En premier lieu, en nous unissant à l'Église du ciel dans la prière. Quand l'Église terrestre prie, s'instaure une communion de service réciproque et de bien qui parvient jusqu'en la présence de Dieu. Avec les saints qui ont trouvé leur plénitude en Dieu, nous faisons partie de cette communion dans laquelle l'indifférence est vaincue par l'amour. L'Église du ciel n'est pas triomphante parce qu'elle a tourné le dos aux souffrances du monde et se réjouit toute seule. Au contraire, les saints peuvent déjà contempler et jouir du fait que, avec la mort et la résurrection de Jésus, ils ont vaincu définitivement l'indifférence, la dureté du cœur et la haine. Tant que cette victoire de l'amour ne pénètre pas le monde entier, les saints marchent avec nous qui sommes encore pèlerins. Sainte Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église, convaincue que la joie dans le ciel par la victoire de l'amour crucifié n'est pas complète tant qu'un seul homme sur la terre souffre et gémit, écrivait : « Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes » (Lettre 254, 14 juillet 1897).

Nous aussi, nous participons aux mérites et à la joie des saints et eux participent à notre lutte et à notre désir de paix et de réconciliation. Leur joie de la victoire du Christ ressuscité nous est un motif de force pour dépasser tant de formes d'indifférence et de dureté du cœur.

D'autre part, chaque communauté chrétienne est appelée à franchir le seuil qui la met en relation avec la société qui l'entoure, avec les pauvres et ceux qui sont loin. L'Église est, par nature, missionnaire, et elle n'est pas repliée sur elle-même, mais envoyée à tous les hommes.

Cette mission est le patient témoignage de celui qui veut porter au Père toute la réalité et chaque homme. La mission est ce que l'amour ne peut pas taire. L'Église suit Jésus Christ sur la route qui la conduit vers tout homme, jusqu'aux confins de la terre (cf. Ac 1,8). Nous pouvons ainsi voir dans notre prochain le frère et la sœur pour lesquels le Christ est mort et ressuscité. Tout ce que nous avons reçu, nous l'avons reçu aussi pour eux. Et pareillement, ce que ces frères possèdent est un don pour l'Église et pour l'humanité entière.

Chers frères et sœurs, je désire tant que les lieux où se manifeste l'Église, en particulier nos paroisses et nos communautés, deviennent des îles de miséricorde au milieu de la mer de l'indifférence !

3. « Tenez ferme » (Jc 5, 8) – Chaque fidèle

Même en tant qu'individu nous avons la tentation de l'indifférence. Nous sommes saturés de nouvelles et d'images bouleversantes qui nous racontent la souffrance humaine et nous sentons en même temps toute notre incapacité à intervenir. Que faire pour ne pas se laisser absorber par cette spirale de peur et d'impuissance ?



Tout d'abord, nous pouvons prier dans la communion de l'Église terrestre et céleste. Ne négligeons pas la force de la prière de tant de personnes ! L'initiative 24 heures pour le Seigneur, qui, j'espère, aura lieu dans toute l'Église, même au niveau diocésain, les 13 et 14 mars, veut montrer cette nécessité de la prière.

Ensuite, nous pouvons aider par des gestes de charité, rejoignant aussi bien ceux qui sont proches que ceux qui sont loin, grâce aux nombreux organismes de charité de l'Église. Le Carême est un temps propice pour montrer cet intérêt envers l'autre par un signe, même petit, mais concret, de notre participation à notre humanité commune.

Enfin, la souffrance de l'autre constitue un appel à la conversion parce que le besoin du frère me rappelle la fragilité de ma vie, ma dépendance envers Dieu et mes frères. Si nous demandons humblement la grâce de Dieu et que nous acceptons les limites de nos possibilités, alors nous aurons confiance dans les possibilités infinies que l'amour de Dieu a en réserve. Et nous pourrons résister à la tentation diabolique qui nous fait croire que nous pouvons nous sauver et sauver le monde tout seuls.

Pour dépasser l'indifférence et nos prétentions de toute-puissance, je voudrais demander à tous de vivre ce temps de Carême comme un parcours de formation du cœur, comme l'a dit Benoît XVI (cf. Lett. Enc. Deus caritas est, n. 31). Avoir un cœur miséricordieux ne veut pas dire avoir un cœur faible. Celui qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, solide, fermé au tentateur, mais ouvert à Dieu. Un cœur qui se laisse pénétrer par l'Esprit et porter sur les voies de l'amour qui conduisent à nos frères et à nos sœurs. Au fond, un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre.

Pour cela, chers frères et sœurs, je désire prier avec vous le Christ en ce Carême : « Fac cor nostrum secundum cor tuum » : « Rends notre cœur semblable au tien » (Litanies du Sacré Cœur de Jésus). Alors nous aurons un cœur fort et miséricordieux, vigilant et généreux, qui ne se laisse pas enfermer en lui-même et qui ne tombe pas dans le vertige de la mondialisation de l'indifférence.

Avec ce souhait, je vous assure de ma prière afin que chaque croyant et chaque communauté ecclésiale parcourt avec fruit le chemin du Carême, et je vous demande de prier pour moi. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous garde.

François - Du Vatican, le 4 octobre 2014 (Fête de saint François d'Assise)

• [Pourquoi le Carême commence-t-il sur la colline de l'Aventin?](#)

L'Église Romaine commence sa célébration du Carême chaque année à la Basilique de Ste Sabine, sur la colline de l'Aventin. Le fait que cette célébration commence ici et que l'imposition des Cendres ait lieu à l'église dominicaine est plus qu'une simple coïncidence.

L'un des paradoxes de l'histoire est que quand les Dominicains reçurent du Pape Honorius III la Basilique de Ste Sabine à Rome au treizième siècle, la tradition des Messes de Station n'était plus pratiquée. Cependant, huit cents ans plus tard, c'est maintenant dans leur église que le Pape reçoit les cendres. Je suis convaincu que n'est pas par hasard. Grâce à ce signe puissant de notre désir de faire Pénitence, un mode de vie commence chaque année : non seulement pour l'Ordre des Prêcheurs, mais pour toute l'Église. Ensemble, nous faisons un voyage commun vers le Christ Ressuscité. C'est seulement dans cette perspective de vie partagée, où nous dirigeons notre attention vers les besoins spirituels et humains des autres, que notre souci de prière, de jeûne et d'ascétisme prend tout son sens...

Examinons les manuscrits "secrets"

Tous ceux qui ont eu l'opportunité de feuilleter les livres liturgiques les plus anciens que nous connaissions – et je ne pense pas au "Missel Tridentin", qui est peut-être celui qui nous vient immédiatement à l'esprit – savent combien ces textes peuvent être passionnants et combien ils peuvent nous aider à faire un pèlerinage dans la Rome médiévale. Nous y trouvons des commentaires détaillés et des observations qu'il est facile de négliger quand notre attention ne se concentre que sur de nobles idées.

En ce qui concerne le Mercredi des Cendres il y a une version du Sacramentaire Grégorien, qui se trouve dans la Bibliothèque du Vatican. Ce livre liturgique ou "codex," contient les usages liturgiques, tels qu'ils



étaient pratiqués dans la Rome du huitième siècle. Sur l'une des feuilles de ce texte sont écrites les prières, en noir, et en rouge, les annotations suivantes très intéressantes : FERIA IIII Ad sanctam Anastasiam (f. 28r, la deuxième ligne à partir du bas en rouge) et Ad Sanctam Sabinam (f. 28v, la quatrième ligne à partir du haut, aussi en rouge). Mais ouvrons le livre et regardons le par nous-même.

Cela vaut la peine d'examiner les cartes du parchemin, car, comme le reste du livre, elles sont très révélatrices. Quand le texte se réfère à FERIA IIII, cela signifie Mercredi. En outre, Sancta Anastasia et Sancta Sabina sont très proches l'une de l'autre. Les rubriques, ou les informations en rouge, indiquent que la prière suivante devrait être dite à la Basilique de Ste Anastasie (toujours utilisée pour la bénédiction des cendres dans le Missel actuel):

*Concede nobis, Domine,
praesidia militiae christianae sanctis inchoare ieiuniis,
ut contra spirituales nequitiae pugnaturi,
continentiae muniamur auxiliis.*

*Accorde-nous, Seigneur,
de savoir commencer saintement, par une journée de jeûne,
Notre entraînement au combat spirituel :
Que nos privations nous rendent plus forts
Pour lutter contre l'esprit du mal.*

Et, dans la Basilique de Ste Sabine:
*Praesta, Domine, fidelibus tuis,
ut ieiuniorum veneranda sollemnia
et congrua pietate suscipiant
et segura devotione percurrant.*

Ceci se trouve dans la partie du manuscrit qui décrit la préparation de Pâques. Nous pouvons donc affirmer que la célébration du Carême commençait dans ces deux églises à Rome.

Pourquoi le pape se déplace-t-il?

Nous pouvons nous demander pourquoi il y a eu un retour à une telle tradition? Dans le renouveau liturgique, St Jean XXIII (au cours de la première année de son Pontificat) a voulu clairement restaurer l'ancienne pratique, mais avec une légère variation : la procession commence maintenant non pas à la Basilique de Ste. Anastasie, mais à la Basilique de St. Anselme. Cependant, nous pouvons nous demander pourquoi le Pape doit venir du Vatican à l'Aventin pour participer à la procession de la Basilique des Bénédictins à celle des Dominicains? Il se peut que cela ait un sens plus profond que la simple préservation d'une belle tradition.

Le début du Carême nous rappelle que le jeûne concerne toute l'Eglise qui se rassemble pour célébrer l'Eucharistie. La discipline du Carême n'a rien à voir avec le fait d'encourager un entraînement individuel, comme faire de la gymnastique pour être en forme. L'ascétisme et la pénitence concernent toute l'Eglise!

Quoi qu'il en soit, comment pouvons-nous traduire des déclarations théologiques élevées en pratiques de tous les jours? Tout d'abord, nous devons tourner nos regards vers nous-mêmes et nous rendre compte que notre pèlerinage du carême vers le Seigneur Ressuscité est un défi, non seulement parce qu'il perturbe notre "ego", mais parce qu'il nous remet en cause en tant que personne. Etre Chrétien ne signifie pas s'isoler, devenir quelqu'un de parfait. Il y a peut-être quelqu'un de très proche de nous qui porte un lourd fardeau dans sa vie. Comment puis-je l'aider? De par notre jeûne, notre prière et notre charité, nous devenons "sobres" et capables de resituer et de mieux comprendre le monde réel, et non pas le monde artificiel que nous avons créé.

Le fait que le Pape commence le Carême à l'Eglise des Prêcheurs n'est pas une coïncidence. Si la vie des Dominicains est réellement apostolique comme le soutien leur Constitutions, centrée sur la prédication et le salut des âmes, il ne peut pas y avoir de meilleur endroit pour commencer le Carême.

Dominik Jurczak OP



• Livre des Constitutions et Ordinations (LCO)

A la fin de 1999 la province de St. Joseph Nigeria ouvrier, a publié « An Introduction to the Constitutions of the Order of Preachers » comme un petit manuel pour les maîtres des novices et les novices dans notre Ordre. En 2000/2001 le frère Francisco Javier Rodriguez de la province de Betica a fait et publié une traduction.

Depuis ce temps les chapitres généraux ont introduit plusieurs changements dans nos Constitutions, par exemple en ne plus acceptant qu'il y a des vicariats généraux ou des vicariats régionaux, mais aussi concernant d'autres éléments de notre vie. Il était donc évident qu'aussi ce petit Cours est mis à jour.

L'occasion pour faire ceci, était le désir des maîtres des novices de la France de traduire le texte en français. C'est ainsi qu'en 2014 le texte de 2000 a été adapté.

C'est ainsi que j'ai préparé aussi une nouvelle édition en Anglais. Cela veut dire que le texte est rédigé et adapté en Anglais et en Français. Le texte est disponible en quelques copies en Français, mais aussi dans une version électronique. Si quelqu'un est intéressé de recevoir une copie, il peut m'atteindre à l'adresse : mark.decaluwe@telenet.be

• Les frères Rui Lopes e Manolo Puppini ont visité les laïcs dominicains du Mozambique

Du 21 au 29 Janvier les frères Rui Lopes (le Promoteur du Laïcat) e Manolo Puppini ont visité les laïcs dominicains du Mozambique. La présence des dominicains au Mozambique est très ancienne. Sur la route de l'Inde faites par les portugais, les missionnaires dominicains se sont établis dans l'île du Mozambique et de là ils sont entrés dans le continent pour évangéliser.

Après la suppression des religieux au XIX siècle, la Province Dominicaine a fait un essai d'implantation à Nampula (nord du Mozambique) qui s'est terminé au moment de l'indépendance.

La présence dominicaine y est assurée maintenant par trois congrégations dominicaines : les Missionnaires Dominicaines du Rosaire (de Pamplona, España), les Dominicaines de l'Immaculée Conception (dites de Jarauta) et les Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne (congrégation d'origine portugaise).

Il y a une fraternité très vivante dans le diocèse de Xai-Xai, à Chongoene, où se trouve un sanctuaire, fondée par une sœur dominicaine de la congrégation portugaise.

La fraternité est composée par une centaine de membres. Le jour de Saint Thomas d'Aquin, son patron, 6 membres ont fait sa première profession temporaire et 3 sa profession définitive. A la fin 5 membres ont demandé d'être accueillis dans la fraternité.

On a pu vraiment témoigner du dynamisme qui se réunit toutes les semaines pour prier ou étudier.

On a vécu, nous qui y sommes aller un vrai temps de grâce.

• Le Carême dans la Ville est lancé

Le Carême dans la Ville 2015

Depuis la nuit de Noël, Dieu est venu frapper à notre porte, celle de notre cœur, de notre chair, de notre vie. Ensemble, sur le site Avent dans la Ville, nous avons vécu une retraite lumineuse pour nous préparer à ce joyeux mystère.

La fête de Pâques sera célébrée, cette année, le 5 avril. Le mercredi des cendres, commencement du Carême, le 18 février. Juste quelques semaines séparent nos deux retraites.

Le thème de ce carême 2015 sera une parole de Jésus adressée à ses disciples quand débute sa Passion, comme à chacun de nous aujourd'hui : « Pour que ma joie soit en vous ! » Au soir de la Résurrection, "Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur"*. Voilà le chemin de carême que nous vous proposons !



Les frères Xavier Pollart et Franck Dubois vous accompagneront plus particulièrement sur le journal du site. Outre la nouvelle charte graphique de notre site, Carême dans la Ville vous proposera un peu partout en France, en lien avec les fraternités laïques dominicaines, de vous rencontrer entre retraitants ! Ce carême 2015 sera aussi l'occasion pour les enfants de retrouver Théobule, le dernier né de la famille de Retraite dans la Ville: un site et une application pour les 6/11 ans connectés à la Parole de Dieu !

Dans la joie de partager ensemble la parole de Dieu, la nouvelle équipe de prédicateurs du carême vous assure de son travail et de sa prière.

À partir du 18 février, retrouvez-nous pour vivre ensemble notre retraite vers Pâques !

• Irak : des religieux gardiens du patrimoine chrétien

Dans les banlieues d'Erbil, au Kurdistan irakien, deux dominicains recueillent ce qui peut l'être du patrimoine chrétien, promis à la destruction par les djihadistes.

L'un, le père Najeeb Michael, est irakien, radieux et habillé en robe blanche, rapporte Alice Fordham, sur la National Public Radio. L'autre est le père Columba Stewart, un Texan grand et sec, habillé de noir et portant des lunettes cerclées de noir. Ils sont tous les deux religieux dominicains.

Dans la banlieue d'Erbil, ils visitent les chrétiens qui se réfugient dans les immeubles en construction. Ces exilés reçoivent diverses aides d'urgence de l'Église et d'ONG : nourriture, vaisselle, chauffage, etc. Beaucoup ont quitté leurs maisons l'été dernier avec seulement leurs vêtements sur le dos. Mais la mission des deux dominicains est gardée secrète, dans une maison isolée dont la localisation doit rester inconnue. Celle-ci contient des manuscrits, livres sacrés et archives qui ont pu être sauvés pendant la fuite devant l'autoproclamé État islamique.

Une mission secrète : sauver les écrits !

Les prêtres n'ont pas été plus épargnés que le reste de la population rappelle l'Oeuvre d'Orient, ils ont dû fuir en laissant tout derrière eux. Plusieurs ordres religieux ont ainsi perdu leurs bibliothèques. Mais grâce à la perspicacité du père Michael qui avait vu venir la menace, une partie du patrimoine chrétien irakien a pu être sauvé. En pleine insurrection islamiste à Mossoul en 2008, les dominicains ont discrètement déménagé leur bibliothèque jusqu'au village de Qaraqosh. Elle a à nouveau été déplacée en 2014, juste avant que l'organisation État islamique ne s'empare de la ville.

C'est un bien inestimable : les religieux dominicains étaient présents dans Mossoul depuis 1750 et avaient amassé plusieurs milliers de manuscrits anciens. Le père Michael raconte son départ, en catimini à 5 h du matin, se faisant aussi discret que le permettait son gros camion chargé de livres. « Nous avons traversé trois barrages sans problème et je pense que la main de la Vierge Marie nous protégeait », avoue-t-il.

« Pour que tout ceci ne disparaisse pas »

En plus de la bibliothèque des dominicains, les deux religieux ont la garde de registres, de livres et de manuscrits : en tout, près de 50 000 ouvrages. Une partie de ceux-ci est écrite en syriaque, une variante de la langue araméenne, que parlait Jésus.

Le sort qui serait réservé à ces ouvrages si les djihadistes de Daesh les découvraient, laisse peu de place au doute. Le jeune « califat » s'est distingué par son manque total de respect à l'égard de tout ce qui constituait l'histoire irakienne. On se souvient notamment de la destruction de la tombe du prophète Jonas, lieu qui était autant vénéré par les chrétiens que par les musulmans. Il a aussi détruit une porte monumentale assyrienne, datant du VIII^e siècle avant Jésus-Christ. Ces ouvrages représentant entre autres choses interdites, des visages et des « prophètes de l'islam » seraient certainement brûlés.

Les deux religieux qui ont la garde de ce trésor ne cachent pas qu'ils craignent la disparition pure et simple des chrétiens d'Irak. Ils tentent de sauvegarder leur culture avant qu'elle ne disparaisse, notamment en numérisant les ouvrages, pour que le plus grand nombre y ait accès.



• Attendre la venue de Dieu

Un interview du fr Jean Claude Lavigne op dans le Journal La Croix par Christophe Chaland

L'Église définit la vie consacrée par le choix du célibat à cause du Christ. Un choix non pas lié à une mission particulière comme dans le cas des prêtres, mais gratuit, qui fait l'objet d'un engagement, d'un vœu. L'Église y voit un « signe eschatologique » (2). Qu'est-ce que cela signifie ?

Jean-Claude Lavigne : Cela veut dire que la vie religieuse anticipe le Royaume, c'est-à-dire un avenir de fraternité, de paix, d'affection dans lequel Dieu sera avec tous. Le mot « eschatologique » qualifie en effet les réalités ultimes attendues par les chrétiens. C'est Dieu qui vient. C'est pourquoi la vie religieuse est une manière de se rendre disponible à la venue du Christ. D'être là pour qu'il vienne.

Qu'est-ce qui témoigne de cette attente de Dieu dans la vie consacrée ?

J.-C. L. : C'est d'abord l'oraison: une prière qui vise l'ouverture du cœur dans la paix, la disponibilité, pour que Dieu puisse venir. Et puis, chaque fois qu'on tente de vivre comme des frères et sœurs, malgré nos différences, nous attestons également du Royaume qui vient.

Mais les autres baptisés, eux aussi, ont à vivre la prière et la vie fraternelle...

J.-C. L. : Oui, mais nous, les consacrés, nous avons répondu à l'appel d'être entièrement tendus vers cette disponibilité, y compris par nos engagements dans la société. Les moines, les moniales, les ermites, attendent la venue de Dieu dans une vie marquée par une séparation du monde (ce qui est autre chose que d'être « hors du monde »), dans un écart fertile de prière et de liturgie. D'autres, comme les religieux apostoliques – les dominicains, les franciscains, les jésuites, par exemple – manifestent le Royaume de Dieu dans la prière et des engagements travaillant à instaurer un monde plus fraternel.

Quelle est la racine commune à tous les consacrés ?

J.-C. L. : C'est le geste de saint Antoine, en Égypte, au début du IV^e siècle. À l'église, il entend l'évangile du jeune homme riche: « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens, et suis-moi » (Mt 19, 21). Et c'est ce qu'il fait, avant de s'enfoncer au désert pour y suivre le Christ qui prie son Père et mener comme lui le grand combat contre le mal. Voilà nos racines. Suivre le Christ qui marche aussi sur les routes des hommes et va vers d'autres formes de martyre. La dimension eschatologique de la vie religieuse -s'accompagne d'une dimension prophétique.

Comment la vie religieuse est-elle prophétique ?

J.-C. L. : Le prophète selon la Bible est un homme qui dit les paroles de Dieu, qui parle – ou s'exprime en gestes – de la part de Dieu. Je vois cinq caractéristiques à l'activité prophétique. D'abord, elle exige qu'on se nourrisse de la Parole de Dieu, qu'on s'y pose longuement. Alors, le regard imprégné par la Parole change. C'est l'expérience du jeune prophète Jérémie. Dieu lui demande : « Que vois-tu Jérémie ?

– Une fleur d'amandier. – Tu as bien vu. Regarde encore, que vois-tu? – Un chaudron bouillonnant » – l'armée de l'envahisseur. Donc le prophète, c'est quelqu'un qui, à cause de la Parole, regarde ce qui naît et les dangers que court le monde. Aujourd'hui les consacrés sont appelés à discerner les forces de mort dans la société: violence, chômage... Et voir également ce qui naît et fait signe de vie.

Ainsi le prophète aurait, dans son registre, une fonction semblable aux artistes dans la société : voir, sentir les choses en avance...

J.-C. L. : La similitude est grande en effet. Comme l'artiste d'ailleurs, le prophète agit gratuitement. Ensuite, il exerce une troisième fonction, la visitation : il a la passion de rencontrer les gens, de les écouter.

Souvent, les consacrés sont, au plus profond d'eux-mêmes, des « écoutants ». Ils vous entendent là où vous avez mal. Ceux qui vivent à l'écart du monde sont également des passionnés de la rencontre : celle du Christ, bien sûr, mais ils portent aussi les gens dans leur prière, par laquelle ils font monter la douleur du monde et descendre la douceur de Dieu.

C'est le moment de nommer la quatrième fonction prophétique qui est la dénonciation. Elle est dans nos gènes de consacrés. C'est la volonté de vaincre le mal. La moniale qui prie dans son monastère dénonce



devant Dieu l'injustice. Elle prie pour la femme battue, pour l'alcoolique aux prises avec son addiction. La dénonciation est risquée, comme on l'a vu avec les moines de Tibhirine, qui ont pratiqué une dénonciation silencieuse.

Enfin, le vrai prophète ne se contente pas de dénoncer. Il annonce. La vie commune, la mise en commun des biens, qui dénoncent l'égoïsme, sont en même temps une annonce. Nos vœux annoncent qu'on peut aimer sans avoir de rapports sexuels, sans voir non plus l'autre comme objet. Surtout, nous devons sans cesse regarder le Christ, sous peine d'être des discoureurs. Le prophète -annonce le Christ.

Comment l'existence prophétique des consacrés s'articule-t-elle à l'Église ?

J.-C. L. : Les consacrés encourent le risque de se croire meilleurs que les autres baptisés. L'enjeu est d'être dans l'Église. Notre vocation est peut-être d'être aux marges, comme dit le pape François. Il demande aussi aux religieux de « réveiller » l'Église.

À cause de notre disponibilité, de notre prière, nous pouvons aider l'Église à vivre à la hauteur de son désir. Le désir de Dieu.

Recueilli par Christophe Chaland

• SEMAINE SOCIALE SUR L'EGALITE D'OPORTUNITES EN ANGOLA

L'Institut MOSAIKO de nos frères Dominicains en Angola organise une Semaine Sociale sur un sujet d'une importance capitale à savoir: «L'égalité d'opportunités ». Elle aura lieu du 27 au 31 janvier 2015 à Luanda, Angola. L'objectif de ces cinq jours d'étude, de réflexion et de débat est d'aider les participants à avoir une plus grande conscience de leurs responsabilités sociales et à chercher des voies concrètes pour témoigner de l'Évangile du Christ dans le monde d'aujourd'hui.

Chaque jour les participants auront à réfléchir sur différents aspects de ce thème socialement important et d'une actualité brûlante. Le mardi 27 janvier après la messe d'ouverture à 9 heures et la session inaugurale à 11 heures, les participants se pencheront sur les politiques de la promotion d'égalité, à 14 heures. La deuxième session qui est prévue à 15h30 portera sur l'égalité du genre et le développement social.

La journée du mercredi du 28 janvier est consacrée à l'égalité d'accès aux ressources. Dans la matinée les participants parleront de démocratie économique et de développement humain, de combat contre la pauvreté et des asymétries en Angola. Dans l'après-midi ils aborderont la question de l'Agriculture de survivance et de combat contre la pauvreté dans les communautés rurales au Sud de l'Angola.

Egalité d'accès à l'information. C'est sur ce sujet que les participants vont déployer toutes leurs énergies, le jeudi 29 janvier. Dans la matinée les réflexions porteront sur le droit à l'information et la promotion de l'égalité, et sur les asymétries et défis. La réflexion se poursuivra dans l'après-midi autour de l'accès à l'information dans l'Est de l'Angola, et autour de la promotion d'une société plus inclusive, avec un accent particulier sur le rôle du journalisme.

Au quatrième jour de leur Semaine Sociale, le vendredi 30 janvier, les participants vont débattre de la question de l'égalité d'accès à l'éducation. Ici il sera question d'examiner les politiques publiques de l'éducation, le système éducatif angolais, l'éducation à la vie, et le système éducatif et le développement humain. Enfin le dernier jour, le samedi 31 janvier, jour de la clôture de la Semaine Sociale, les participants vont s'interroger sur le rôle de l'Église dans la promotion d'égalité. La messe de clôture interviendra à 11 heures.

Nonobstant son caractère ecclésial, la Semaine Sociale est aussi un événement social ouvert à tous afin d'écouter d'autres voix et de tendre la main à diverses sensibilités sociales, soit non-confessionnelles ou des autres religions, soit encore d'autres confessions chrétiennes afin de promouvoir de cette manière, une connaissance mutuelle et de créer des piliers pour des collaborations futures.

Fondé en 1997 par les missionnaires dominicains, l'Institut Mosaiko de l'Angola fut la première institution à but non lucratif à prendre explicitement la promotion des droits de l'homme en Angola comme sa mission.



Guidé par un fort engagement social, Mosaiko aspire au respect de la dignité humaine et le développement de la société angolaise, avec la contribution de tous et de chacun.

Le frère Júlio Candeeiro, actuel directeur de Mosaiko a la lourde responsabilité de gérer cette institution dans le respect fidèle de l'intuition originale des fondateurs. L'un de ses principaux défis c'est de trouver des subventions pour faire fonctionner cet institut et de réaliser les objectifs nobles de cette belle oeuvre qui fait la fierté de l'Ordre en Angola et en Afrique. N'hésitez pas à lui apporter votre aide. //

fr. Gabriel Samba, op.

Actualités officielles

• [Le Fr Thomas Gabriel Brogl est le Nouveau Provincial de la Province de St Albert-le- Grand, Allemagne du Sud et Autriche](#)

Le Maître de l'Ordre a confirmé l'élection du Fr. Thomas Gabriel Brogl comme nouveau Prieur Provincial de la Province de St Albert-le-Grand en Allemagne du Sud et Autriche.

Il est né à Donauwörth en Bavière en 1977. Il a fait sa première profession en 2004 et a été ordonné prêtre en 2008. Il a étudié "Théologie et Spiritualité" après son ordination. Il a été curé de la paroisse de St Martin dans le centre historique de Fribourg.

Dans sa province, il a été Maître des Etudiants et Syndic de leur couvent à Vienne et il a aussi travaillé avec les laïcs dominicains.

Calendrier du Maître pour le mois de Mars 2015

7-10: Visite en Biélorussie

17-19: Atelier des Nouveaux Provinciaux à Sainte Sabine, Rome

23-25: Visite à l'Angelicum

31 mars-8 avril: Visite en République Centrafricaine

www.op.org